

[Accueil](#) | [Genève](#) | Masculinisme: Genève face à la radicalisation des jeunes

Abo **Société**

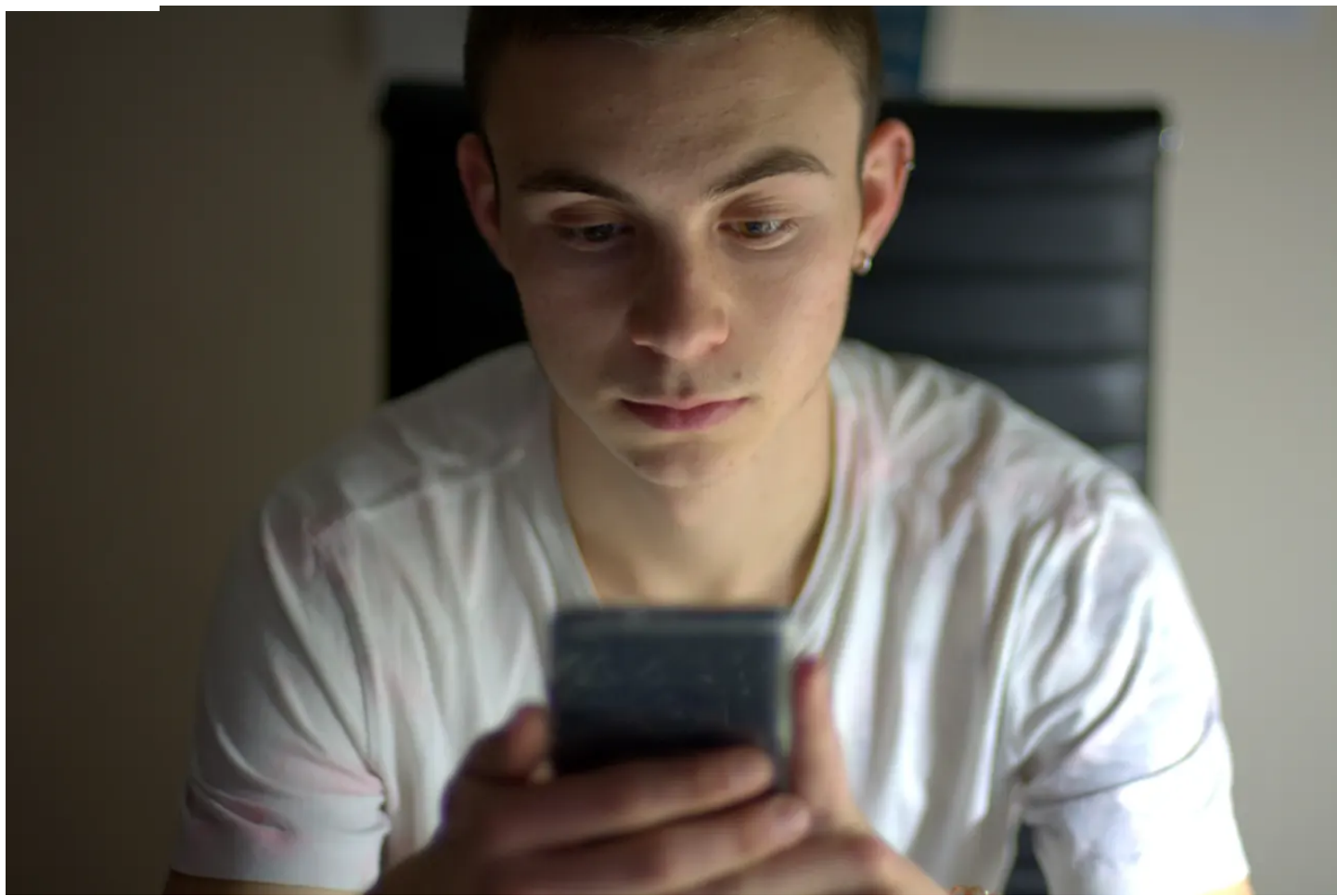
Comment Genève se mobilise contre les courants masculinistes qui gagnent du terrain chez les jeunes

La thématique préoccupe dans le milieu du travail social et jusque dans les écoles. Une enquête sur le sujet a été présentée publiquement ce vendredi, lors d'un colloque à l'affluence record.



Chloé Dethurens

Publié aujourd'hui à 07h59



Les adolescents ont accès à de nombreux contenus sur les réseaux sociaux.

Getty Images



En bref:

- Une étude suisse révèle qu'un jeune homme sur deux se sent menacé dans sa masculinité.
- À Genève, des professionnels observent depuis deux ans une montée du masculinisme chez les jeunes.
- Dans les classes du postobligatoire, les élèves ont quasi tous été exposés à des contenus masculinistes en ligne.

Le courant masculiniste est une problématique devenue préoccupante pour ceux qui travaillent aux côtés des jeunes hommes à Genève. Dans les écoles comme sur le terrain du social, les professionnels se forment désormais autour des questions de socialisation masculine. Un colloque centré sur cette thématique affichait plus que complet ce vendredi, avec 450 inscrits et en présence de deux conseillères d'État concernées par la problématique, Nathalie Fontanet et Anne Hiltpold.

Une récente étude suisse montre qu'un jeune homme sur deux entre 18 et 24 ans pense que la masculinité est menacée et que les «vrais hommes» sont désavantagés dans la société actuelle. Or à Genève, ce courant de pensée est aussi en train de faire son chemin: la Fondation pour l'animation socioculturelle (FASe), dans son dernier rapport annuel, constate l'apparition de problèmes de socialisation masculine chez les jeunes. «Ces éléments sont passablement inquiétants», estime-t-elle.

Ces comportements sont notamment observés au travers de la plateforme de prévention des radicalisations mise en place par le Canton, «Gardez le lien». En 2026, celle-ci n'a pas reçu de demandes concernant un mouvement de la manosphère en tant que tel, type *incel*. Mais la posture masculiniste est souvent présente dans les courants extrémistes violents qui sont remontés. En 2025, le dispositif a reçu 30 nouvelles demandes de conseil ou suivi.

«Dans certaines situations, des normes que l'on pourrait qualifier de virilistes sont sous-jacentes, indique Guillaume Renevey, chargé de communication du Département de la cohésion sociale. Le faible nombre de signalements liés au masculinisme découle probablement d'une sensibilisation encore insuffisante du grand public, qui ne mesure pas encore les risques d'une possible radicalisation dans le cas de cette idéologie.» Selon des sources, des *incels* ont déjà été suivis en Suisse romande.

«Lame de fond»

Or sur le terrain, la problématique est visible. «Depuis deux ans, on voit arriver des situations de radicalisation masculine dans la génération de jeunes actuels, indique Yann Boggio, secrétaire général de la FASE. Il y a chez eux une idéologie dogmatique très installée et une absence de reconnaissance de l'égalité des genres. Et ce n'est pas une réaction, c'est une lame de fond.» Le problème: ces idéologies favorisent la violence envers les femmes et affectent la santé physique et psychique du jeune concerné.

Les équipes de la FASE remarquent en effet que «certains jeunes sont aujourd'hui perdus et fragilisés dans leur rapport au genre, poursuit Yann Boggio. Ils se replient sur des valeurs primaires, ce qui provoque des tensions. Or cette fragmentation sociale est une atteinte, in fine, à la démocratie. Il faut aujourd'hui former les professionnels à ces enjeux.»

En 2025, la fondation a ainsi favorisé la mise en place d'un centre de compétences en radicalisation masculine, avec l'appui de l'association [männer.ch](https://www.maenner.ch) ⁷. Deux conférences à huis clos ont été organisées pour les différents acteurs de terrain (FASe, police, justice, communes, etc.).

Dans les préoccupations de l'école

Au niveau du Département de l'instruction publique (DIP), on confirme également que le thème du masculinisme, auparavant très anglo-saxon, a débarqué en Suisse de manière larvée et est désormais entré dans les préoccupations pédagogiques, éducatives et sociales. Il y a deux ans, l'association männer.ch est venue présenter l'état des connaissances sur ce phénomène aux équipes du département (et notamment à la plateforme «Garder le lien» dont il fait partie).

Mais le phénomène est difficile à détecter à travers des codes visuels. «C'est un mouvement peu ostensible, qui passe surtout par

les réseaux sociaux, dans une génération ultraconnectée», indique Pierre-Yves Pettinà, directeur du Service des élèves à la Direction générale de l'enseignement secondaire II. Les jeunes attirés par cette idéologie se retrouvent entre pairs sur les réseaux sociaux. L'identification des cas problématiques se fait donc grâce à un travail très fin, en réseau avec différents partenaires.

L'évaluation et le suivi d'une situation sensible ne sont pas forcément liés à la violence exercée par le jeune, mais plutôt sa détresse, son isolement, son absentéisme ou la tenue de propos jugés problématiques. «Dans une école, on ne s'inquiète pas pour un jeune lorsqu'il commence la musculation, poursuit le directeur. Par contre, si on remarque qu'un jeune se met en danger en consommant des stéroïdes, qu'il s'isole et change de comportement, on l'accompagne de manière plus individualisée.»

Ateliers dans les écoles

Certaines écoles du secondaire II ont commencé, ces dernières années, à s'inquiéter autour de cette problématique. Confrontés à de fortes polarisations entre filles et garçons dans certaines classes courant 2025, plusieurs établissements ont misé sur la sensibilisation en faisant appel à l'association MenCare, le Centre de compétences romand «Hommes et masculinités» actif depuis dix ans.

À la demande des écoles, MenCare a ainsi dispensé plus d'une cinquantaine d'ateliers d'une heure et demie (en mixité) dans les classes l'an passé. Ses trois intervenants y abordent la socialisation masculine, donnent des informations sur le masculinisme (mais sans en livrer le vocabulaire) et «exercent des outils favorisant des relations harmonieuses entre les genres, et les compétences psychosociales des jeunes (empathie notamment)».

Quel est le constat? «Dans les établissements postobligatoires, on a pu relever que 100% des élèves avaient déjà vu des contenus mas-

culinistes sur les réseaux, indique Gilles Crettenand, responsable de MenCare. Or, ils se trouvent à un âge où il existe une très forte tension autour de la construction de leur identité sexuelle. Leurs repères sont très poreux durant cette période.»

La prévention consiste à alerter les jeunes hommes à ne pas oublier leurs autres repères de masculinité, plus respectueux que ceux de la manosphère. Et à leur faire prendre conscience que cette dernière cherche avant tout à se «faire de l'argent sur leur dos, tout en affichant un «ordre des sexes» qui débouche sur de la misogynie, explicitée ou pas», poursuit Gilles Crettenand.

À noter que MenCare, association non subventionnée, lance le plan d'action «Stopper la violence masculiniste 2026-2029» dans le canton de Vaud, en étroite collaboration avec le Bureau cantonal de l'égalité entre les femmes et les hommes et les partenaires institutionnels concernés. Il s'agit du premier plan intégré de Suisse romande.

Des études inquiétantes

La nécessité de ces actions est confirmée par une vaste étude menée par le Jacobs Center for Productive Youth Development de l'Université de Zurich, publiée en juin, citée plus haut et présentée publiquement ce vendredi. En collaboration avec männer.ch, cette enquête a en effet montré qu'un jeune homme sur deux entre 18 et 24 ans pense que la masculinité est menacée.

Les détails de cette étude, pour laquelle quelque 6000 personnes ont été interrogées, sont alarmants: ils révèlent que «les hommes âgés de 18 à 24 ans adhèrent le plus fortement aux conceptions restrictives de la masculinité». Près d'un jeune homme sur deux (47,7%) affirme que «la violence est parfois nécessaire», une proportion presque doublée par rapport aux hommes de plus de 25 ans.

L'étude a identifié le «facteur M», un indicateur mesurant le degré d'adhésion des individus à un «ordre des sexes» binaire et hiérarchique. La masculinité est présentée comme supérieure, menacée et digne d'être défendue. Les valeurs de domination, la violence et la marginalisation sont considérées comme légitimes. On retrouve surtout ce facteur M chez les jeunes «avec un bas niveau de formation, un statut professionnel modeste et de faibles revenus».

Une étude genevoise basée sur 4291 résidents a débouché sur des conclusions similaires en juin 2025, rappelle le Bureau de promotion de l'égalité et de prévention des violences (BPEV). L'enquête «Iceberg» montre en effet que «les jeunes hommes manifestent un plus grand accord avec des normes qui tolèrent, voire justifient, la domination masculine et certaines formes de violence dans le cadre familial ou conjugal». L'écart entre les hommes et les femmes de la génération Z (16-25 ans), qui adoptent une perception différente de l'égalité, grandit.

Bien que l'étude n'en détermine pas les causes, le phénomène appelle «à une intensification des mesures de prévention dès le plus jeune âge». L'enquête conclut que «l'État, à travers ses politiques publiques, a un rôle central à jouer pour déconstruire les représentations genrées qui sous-tendent les violences. La diffusion de ces résultats auprès du réseau institutionnel et associatif genevois constitue une étape importante pour mieux cibler les mesures à mettre en place et celles à affiner, voire repenser.»

NEWSLETTER

«L'actualité en bref, le soir»

Chaque soir, retrouvez notre sélection de ce qui fait l'actualité dans votre canton, en Suisse et dans le monde.

[Autres newsletters](#)

S'inscrire

Chloé Dethurens est journaliste au sein de la rubrique genevoise depuis 2019. Elle écrit pour la Tribune de Genève depuis 2007. [Plus d'infos](#)

Vous avez trouvé une erreur? [Merci de nous la signaler.](#)